Aphorismes

Ecrits sur le mur de l'atelier :

Plus qu'une forme, je cherche un passage précis.

À chaque instant, la vérité doit être réinventée.

Du peu de réalité.

Tu comprends, la peinture est pour moi plus qu'une vocation, c'est l'élément indispensable de ma vie, je ne saurais m'en passer. (à sa mère, 16 mars 61).

Tout ce que j'ai vécu est unique parce que j'en ai le souvenir.
Il ne saurait pas y avoir de souvenir sans ressemblance ; souvenir égale ressemblance.
Le souvenir est la preuve d'une existence en dehors du temps. (non daté ; années '60)

La raison de l'émotion, c'est la ressemblance.

Partir de l'intérieur vers le centre.

Plus qu'une forme, je cherche un passage précis.

La peinture est le signe d'une lecture, d'une pensée. La peinture, c'est de la pensée à regarder.

La pratique de la peinture par l'état de tension et d'attention intérieure qu'elle provoque développe la réceptivité.

Le silence est une période d'alimentation de la pensée

Se mettre en état d'attention, regarder le monde réel, apprendre à lire ce qu'il y a de signifiant.

La relation carré noir – photo est significative d'un mécanisme de la pensée.

L'image comme un monstrueux collage.

La manière de représenter l'image (soit le sujet inspiré) amène à la technique qui, poussée à son maximum, finit par exclure l'image (et le sujet) pour se satisfaire d'elle-même comme expression (soit le style) qui, poussé à son maximum, fini par s'abstraire et disparaître, laissant ainsi place à l'image qui, pour être expressive, doit être mise en ordre par le style. L'image pour être expressive doit donc exprimer la poussée des contraires soit le collage.

L'émotion est la clé, le paysage la serrure, le visage l'articulation.

Il y a style lorsque l'on ne sent plus l'articulation.

Pour réussir une toile, il ne faut surtout pas être fidèle à une image de vous-même ou de la peinture. Il faut tout oublier…

Notre personnalité est la construction de l'obstacle, du rival.

Mon corps se courbe et devient lourd lorsque je me dépersonnalise.

La solution est une coïncidence, le travail est une acceptation de l'attente.

S'assumer, c'est parfois se fuir, c'est la lâcheté existentielle.

Il y a toujours une araignée sur le mur, elle est la panique de la dépersonnalisation.

Le ciel est une tête de chien effacé et toujours gris ; face au ciel, la pensée est verte et le souvenir est orange.

Le déménagement est assis et bleu ; il est le rétroviseur de l'image.

Si on ne communique pas, on s'asphyxie

Il faut retrouver l'image, l'oublier pour qu'à nouveau, elle puisse naître. Sans image à voir, à nouveau, je suis riche d'images.

Il n'y a rien... bien entendu et pourtant trop souvent quelque chose est en nous, ce quelque chose doit tomber comme le fruit de l'arbre en automne

Il n'y a rien à répondre, parce qu'au bout..., y avait-il une question ?

Lorsque dans mon activité, un élément devient indispensable : la photographie - la peinture - ou la non-peinture, j'ai un véritable sentiment de répulsion.

Aucune idée ou idéologie ne guide mon activité. Cette activité peut, cependant, déboucher sur une idée. Il s'agit essentiellement de désobéissance. Le matériel de travail utilisé propose sa spécificité ou, éventuellement, un décalage par rapport à cette spécificité.

Écouter, c'est recommencer à zéro, c'est être suffisamment neuf c'est-à-dire dépourvu d'images, de mots, d'idées, de volonté

Je n'imagine rien.
Observer résume toute mon activité.
À partir de là, je puis voyager vers ce monde surprenant et différent qu'est la réalité.
J'appelle ces voyages, des lectures.

Il m'arrive de ne comprendre que lorsque je suis en voie de non consistance c'est-à-dire entre deux volées temporelles d'état.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que l'on ne comprend rien, mais qu'à chaque instant, nous pouvons découvrir des galaxies.

Van Gogh était la suite en puissance. Je n'existe plus, je suis la perception de l'existence.

Dostoïevski ou la conversion à la transparence.

Il est essentiel que je me réalise picturalement. (1972)

Sans la communication le domaine de l'art n'existe pas, parce que l'art c'est la communication (1973)

L’image de l’objet et la réflexion qu’elle a provoquée, composent une nouvelle image qui met en évidence l’itinéraire de la perception à l’idée. (1974)

Ces lectures composées de notes de graphismes et de photographies dialoguent entre elles et racontent, à leur tour, d'autres récits de voyages. (1975)

Il n'y a pas de matériel privilégié. Il ne faut rien. De cela, au moins, je suis sûr. (1975)

La peinture, c'est bien de réalité qu'il s'agit et non d'images de la réalité. (1976)

Lorsque je pense à mon travail (cela m’arrive quelques fois) certains mots s’imposent à ma pensée comme : rupture, incohérence, désobéissance. (déc. 76)

Que le chemin paraît long pour arriver à dire non.
Non est la clé qui ouvre à la réalité.
Dire non en toute occasion. (1976 / 77)

Commencer, c'est partir de rien, à zéro, au T 00.00.00.00, ce qui signifie à nouveau patauger dans la couleur jusqu'à la découverte d'un mot. Le cycle va commencer (et non recommencer). (1979)

J’aspire, disons, à une peinture élémentaire et cette démarche de média en média a permis d’éliminer l’anecdote au profit de l’élémentaire. (1982)

Il faut tout recommencer. À la base. Au-delà de ce que j'ai appris. Au-delà de ma mémoire. (1983)